

Polythéisme intellectuel et néo-paganisme cultuel

«Si vous réprimez les dieux ou si vous les oubliez, ils surgiront brutalement des eaux profondes.» David L. Miller (1)

Le petit regain d'intérêt, depuis quelques années, pour des phénomènes tels que la sorcellerie n'a peut-être pas toujours un caractère de pure curiosité historique. Le P. Jean Vernet remarque très justement que la quête d'un nouveau sacré peut aussi conduire au paganisme; et d'énumérer certains symptômes qu'il discerne aujourd'hui: le vitalisme («vivre» intensément avant tout), la recherche d'une communion avec la nature (retour à la «Terre-mère»), le culte de l'exploration du corps, certaines réactivations de coutumes populaires au nom du régionalisme, etc.(2)

Paganisme, polythéisme: nous associons ces deux mots, mais ils ne sont pas des synonymes. Comme le soulignait avec pertinence Raffaele Pettazzoni, l'opinion courante résout un peu trop rapidement l'antithèse théologique entre paganisme et christianisme par l'antithèse théologique entre polythéisme et monothéisme.

En outre, «le polythéisme et le monothéisme ne sont pas des moments successifs ou des degrés nécessaires d'un processus uniforme et constant de

l'esprit humain, ils sont des valeurs religieuses»; le polythéisme «continue à vivre à côté, et même au sein du monothéisme lui-même». A la suite de G. van der Leeuw, Pettazzoni ajoutait: «Les divinités païennes vivent toujours dans leur réalité essentielle, même si leurs noms n'évoquent plus que des ombres»; ce sont ces «puissances» (du sang, de la mort, du sexe, de la terre...) que nous rencontrons dans notre vie quotidienne. Moins que l'existence des dieux, le christianisme a nié leur caractère divin, les reléguant au plan démoniaque. «Le paganisme n'est pas un moment de l'histoire religieuse, à tout jamais dépassé en Occident par la religion chrétienne, mais une valeur religieuse immanente, en perpétuelle antithèse avec le christianisme»(3).

«Comment peut-on être païen?

Le cadre restreint de cette première approche ne nous permettant pas d'approfondir les définitions, ni d'enquêter sur les manifestations insoupçonnées d'un paganisme diffus, nous nous contenterons de prêter attention à des courants qui s'affirment ouvertement «païens»(4). Et parmi ceux-ci, tout d'abord le G.R.E.C.E.

(groupement de recherche et d'étude pour la civilisation européenne), noyau de ce que l'on a pris l'habitude d'appeler la «Nouvelle Droite» française (à distinguer soigneusement de son homonyme aux Etats-Unis d'inspiration au contraire fortement chrétienne).

L'un des plus brillants représentants de ce mouvement de pensée, Alain de Benoist, a publié en 1981 un livre au titre éloquent: **Comment peut-on être païen?** (Albin Michel). Il y présente le paganisme non comme un refus de spiritualité ou un rejet du sacré, mais comme une autre spiritualité, une forme de sacré. Ce qu'il met en cause, c'est le monothéisme judéo-chrétien dont il juge la conception dualiste: corps/âme, Dieu/monde. De même il récuse l'idée d'une vérité unique et universelle (qui implique qu'on sera, «dans l'erreur ou dans la vérité, dans le mal ou dans le bien») et y oppose le «principe constitutif de tolérance» du paganisme: **«Un système qui admet un nombre illimité de dieux admet du même coup non seulement la pluralité des cultes qui leurs sont rendus, mais aussi, et surtout, la pluralité des mœurs, des systèmes politiques et sociaux, des conceptions du monde dont les dieux sont autant d'expressions sublimées.»**(pp.157-158)

Le christianisme, événement désastreux

Aux yeux d'Alain de Benoist, «il n'y a pas besoin de croire en Jupiter ou en Wotan — ce qui n'est toutefois pas plus ridicule que de croire en Iahvé — pour être païen». Mais il faut rechercher derrière la religion «à quel univers intérieur elle renvoie, quelle forme d'appréhension du monde elle

dénote»: «les dieux et les croyances passent, mais les valeurs demeurent» (p.31).

L'intégration du christianisme au système mental européen fut l'événement le plus désastreux de toute l'histoire», lit-on sous la plume d'Alain de Benoist (5). Que reprochez-vous au christianisme? «En premier lieu, de ne pas être notre religion», répondent les membres du G.R.E.C.E. **«Nous pensons que les peuples doivent vivre à leur rythme, que les cultures doivent se développer sur les schémas de pensée auxquels elles ont elles-mêmes donné naissance. Le judaïsme est certainement parfait pour les Juifs, comme l'est l'Islam pour les Arabes (...)** Mais il n'y a pas de raison pour que des européens coulent perpétuellement leur pensée dans le moule d'une idéologie religieuse qui ne leur appartient pas.» (6)

Opposé à tout universalisme, le G.R.E.C.E. prône une (re)découverte du passé indo-européen, envisagé comme un retour à soi-même (ce qui n'équivaut pas à reconstituer archéologiquement le passé, mais plutôt à conserver certaines «permanences» intérieures, une attitude à l'égard de la

Ainsi que nous venons de le voir, l'apologie du paganisme s'accompagne d'une virulente critique du christianisme, accusé d'avoir introduit une anthropologie égalitaire dans la culture européenne: l'affirmation tréologique de l'«égalité devant Dieu» s'est peu à peu laïcisée et a produit l'«égalitarisme». Le christianisme était, selon le G.R.E.C.E., porteur d'un «germe dissolvant» bien qu'étouffé pendant de longs siècles par une Eglise qui avait assimilé certaines valeurs européennes:

: «La période de l'Occident chrétien n'a pas été une époque de grandeur parce qu'elle était chrétienne mais d'abord — parce qu'elle était occidentale» (7).

De la vision du monde aux rites païens

Toute cette polémique pourrait de meurer un simple débat intellectuel parisien. Mais le G.R.E.C.E. va plus loin. Certes, Alain de Benoist tient à préciser dans son livre que le néo-paganisme «n'est pas un phénomène de secte, comme l'imaginent, non seulement ses adversaires, mais aussi des groupes de chapelles parfois bien intentionnés, parfois maladroits, souvent involontairement comiques et parfaitement marginaux» (p.25). Pourtant le G.R.E.C.E. s'en distingue-t-il toujours? Ses dirigeants sont trop intelligents pour croire que l'esprit humain est seulement régi par la raison: «De même que l'âme exige des nourritures spirituelles, l'esprit exige des nourritures psychiques (...). Parmi ces nourritures psychiques, les mythes, formés et entretenus par l'héritage historique, constituent l'un des facteurs les plus puissants dans la formation des motivations et la détermination des objectifs.» (8).

Or, il est bien évident que ces mythes et cette vision du monde doivent prendre forme et vie à travers des gestes chargés de sens, s'exprimer dans des rites...

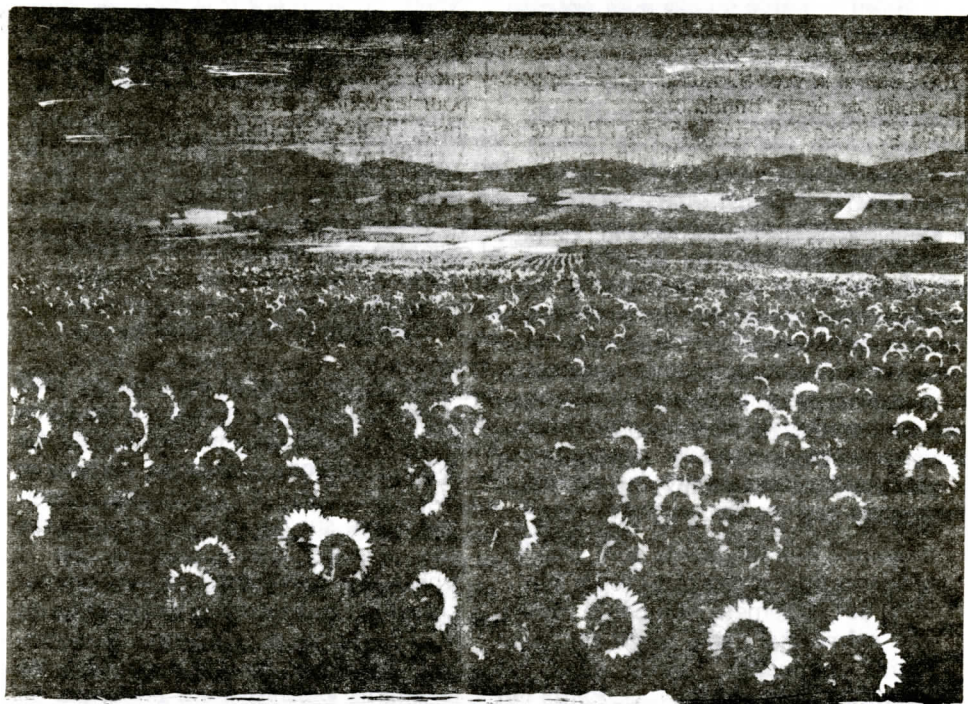
En 1975, sous les auspices du G.R.E.C.E., Jean Mabire et Pierre Vial ont publié **Les Solstices Histoire et actualité**. Examinant divers aspects du thème «solaire» et des traditions solsticiales d'Europe, cet ouvrage donne également des indications très prati-

ques sur la manière de célébrer les solstices d'hiver et d'été. Ainsi pour le solstice d'hiver — «la nuit familiale de Noël», on allumera trois bougies symboliques: rouge (en souvenir des morts), bleue (à l'intention des parents et amis absents) et verte (pour les enfants à naître «dans notre communauté») (p.121). Au cours du repas, la table portera un premier toast: «Buvons à la santé du dieu Thor! Qu'il nous apporte la force dans nos combats» (p.127). Etc.

Une religion communautaire

Dans le même esprit est paru en 1983 un autre petit livre rédigé par les soins d'Alain de Benoist et Pierre Vial: **La Mort. Traditions populaires/Histoire et actualité**. Outre d'intéressants renseignements sur les traditions funéraires des peuples indo-européens, on y trouve des considérations sur l'emplacement et la disposition de la tombe ou la «cérémonie du souvenir» (funérailles). Au cours de cette dernière les assistants «se disposent en cercle en formant la chaîne de force»; «Ils se passent une coupe contenant de l'hydromel»; le maître de cérémonie prononce une formule qui se termine par ces mots: «Les générations se succèdent et passent dans la forêt ainsi que les feuilles. Mais la flamme de notre foi est éternelle.» (p.95). Création d'un néo-paganisme? On ne peut en douter. Il faut cependant encore noter que ce néo-paganisme met l'accent sur la dimension **horizontale** de la religion, l'aspect communautaire. Ce qui ne nous étonne pas, dans la mesure où les penseurs du G.R.E.C.E. tendent à concevoir l'univers des dieux comme une projection idéale de l'univers des hommes. Mais la dimension **verticale**?

On veut revenir aux traditions solsticiales d'Europe et célébrer les solstices d'hiver et d'été... Au cours du repas la table portera un premier table à la santé du dieu THOR!



Si le G.R.E.C.E. peut séduire certains (d'autant plus que les thèmes auxquels il fait appel peuvent éveiller en nous, sans que nous en ayons forcément conscience, des résonances profondes...), son éthique et son esthétique se révéleront incapables de répondre aux sérieuses interrogations spirituelles de beaucoup d'autres...

Entre le néo-druidisme et le néo-germanisme

Laissons là le G.R.E.C.E. et approchons-nous de ces groupes qu'il quali-

fiés « marginaux », de ces « sectes » bien différentes avec lesquelles il n'entend pas être confondu.

...Druides! Ce mot évoque d'augustes vieillards à barbes blanches, de sobres et solennelles cérémonies sur quelque lande battue par les vents... La réalité du néo-druidisme est parfois plus prosaïque. Nous nous souvenons ainsi de notre première rencontre avec une druidesse, événement que nous attendions presque avec un frisson sacré! La petite femme qui nous accueillit (fort aimablement, au demeurant) n'avait malheureusement rien de commun avec quelque prêtresse

légendaire de l'île de Sein et ne se distinguait pas des ménagères qui faisaient leurs courses dans le quartier. Mais le pire fut encore d'entendre notre druidesse nous déclarer gravement à propos de l'avenir de l'humanité: «C'est pas jojo!» (sic!) Rêves évanouis... Ils sont loins, les druides des temps anciens...

Les premières manifestations à l'origine du néo-druidisme eurent pour cadre l'Angleterre du XVIII^e siècle (9). On trouve aujourd'hui des organisations se réclamant du druidisme dans plusieurs autres pays, dont la France et les Etats-Unis. Mais on irait un peu vite en les qualifiant toutes de «païennes»: si certaines le sont indubitablement, d'autres (surtout en Grande Bretagne) ont un caractère plus «folklorique», bénéficiant même de la participation d'ecclésiastiques! Dans ce domaine comme en toutes choses, des distinctions s'imposent si l'on ne veut pas simplifier excessivement.

Certains groupes druidiques se trouvent implantés en Allemagne, mais plus caractéristiques de ce pays sont les tentatives de résurrection des vieilles traditions germaniques (10). Elles souffrent cependant d'une très lourde hypothèque: l'association avec le national-socialisme. Même si ce dernier ne suivit pas toujours une politique claire à l'égard des «sectes» néo-païennes, il s'efforça, dans le même sens qu'elles et avec de plus grands moyens, de remettre à l'honneur des rites significatifs; il existait une profonde parenté spirituelle.

Aussi, le néo-paganisme germanique contemporain est souvent intimement lié à des groupes politiques d'extrême droite. Nous avons sous les yeux le beau «calendrier nordico-germanique 1984» publié par l'**Asgard-Bund** (Ber-

lin), exaltation échevelée et romantique de l'héritage germanique et d'une conception «héroïque» de l'existence. On y commémore aussi bien les étapes du cycle saisonnier que la «**Journée des Aryens**» (6 mai) ou la **naissance et la mort de Reinhard Heydrich**.

Beaucoup de ces groupes allemands peuvent faire remonter leurs racines à l'entre-deux guerres; le développement (très modeste) d'un néo-paganisme d'inspiration nordique dans le monde anglo-saxon est plus récent.

Enfin, on ne peut oublier de mentionner la renaissance de la religion nordique en Islande même, dès les années 1960, à l'initiative d'un robuste paysan (et poète à ses heures) à l'abondante barbe, Sveinbjörn Beinteinsson. Dans sa ferme de Draghals, il officie comme le grand-prêtre de la religion restaurée, bénissant baptêmes et mariages païens. Ses fidèles ne sont qu'une poignée, mais leur groupe est devenu en 1973 l'une des cinq communautés religieuses officiellement reconnues en Islande (outre l'Eglise luthérienne, qui demeure la religion d'Etat) et reçoit même à ce titre des subventions! Les néo-païens islandais affichent comme objectif la déchristianisation de l'Islande pour l'an 2000!

Vague de fond païenne aux Etats Unis

Beaucoup plus de groupes néo-païens se rattachent tout simplement à la sorcellerie. Ce qui ne signifie pas forcément, dans leur esprit, des sombres pratiques sentant le souffre. Plusieurs d'entre eux la conçoivent plutôt comme la perpétuation de la «**Vieille Religion**» agraire pré-chrétienne.

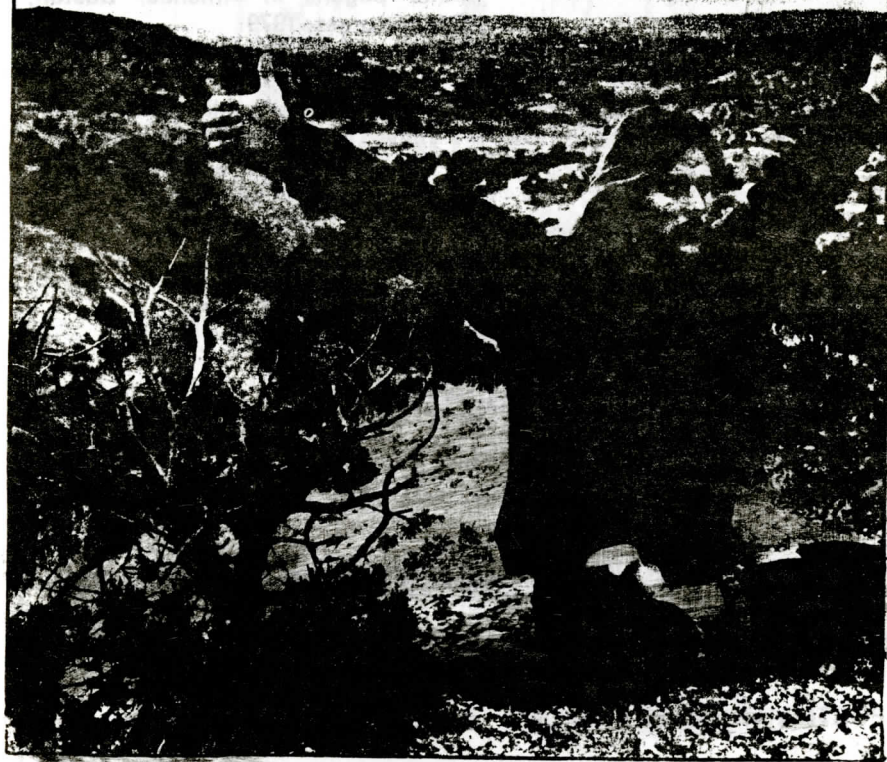
Il existe en France une petite organisation assez déirante: la «Wicca française». Ses publications ronéotées promettent aux futurs adeptes le développement de pouvoirs extraordinaires «en ne travaillant qu'un petit quart d'heure par jour» et se signalent par un anti-christianisme militant. Dix jours avant la visite de Jean-Paul II à Paris, les membres de la Wicca française se réunirent afin d'obtenir des «Forces Supérieures» un temps maussade et de la pluie! Leurs invocations furent, paraît-il, très efficaces... Plus sérieusement, aux Etats-Unis, nombre de petits cercles se réclament de la «Vieille religion». D'ailleurs, comme on pouvait s'y attendre, les américains, toujours friands de religions nouvelles bénéficient sans doute chez eux du plus large éventail de groupes néo-païens, des néo-druides aux néo-égyptiens en passant par des créations du plus parfait éclectisme (11). Pas de grand mouvement organisé: plutôt d'innombrables associations locales, souvent minuscules et impossibles à recenser; mais, aussi, quelques initiatives «oecuméniques»: il y a déjà eu plusieurs rassemblements néo-païens nationaux et régionaux. Le centre **Circle** (dans le Wisconsin) en organise régulièrement et joue un rôle croissant en coordonnant les informations et échanges entre néo-païens américains et traditions diverses.

Tout cela n'est-il que folklore? Parfois, mais, dans d'autres cas la démarche néo-païenne va plus loin et devient recherche d'une spiritualité à la fois nouvelle et très ancienne, en rupture avec le christianisme, se référant à un univers mental radicalement différent.

Cette quête n'est pas sans affinité avec les aspirations écologistes (l'homme se considère comme une partie de la nature) et s'insère également dans le cadre d'une recherche des racines. Les aspirations néo-tribales ont certainement aussi leur place. En outre, on ne saurait négliger la part du féminisme dans plusieurs courants néo-païens (particulièrement aux Etats-Unis). Au Dieu chrétien «masculin», ils opposent le culte du Dieu et de la Déesse (dans certains groupes, la Déesse est même présentée comme la divinité suprême). En réaction contre une conception «patriarcale», le paganisme, affirme-t-on, permet de rétablir l'équilibre entre les aspects féminin et masculin. Tout cela résumé par les apologistes du néo-paganisme en une formule frappante: une religion sans Déesse(s) est à mi-chemin de l'athéisme.

Parmi les diverses formes de nouvelle religiosité en développement à l'heure actuelle, le néo-paganisme occidental est certainement l'une des plus méconnues et, en quelques paragraphes, nous ne pouvions qu'effleurer le phénomène.

Pourtant, si l'on ne s'arrête pas aux côtés pittoresques ou à un anti-christianisme parfois obsessionnel, ces néo-païens joignent leurs voix à celle d'autres «marginiaux» de la foi (sectes orientales, etc.) pour proclamer un message auquel il convient de prêter l'oreille: «la prétention du christianisme à s'arroger le monopole du sacré n'est plus soutenable aujourd'hui» (12). Nous le savions déjà. Que cela nous plaise ou non, le constat paraît réaliste; c'est pourquoi l'impact — même limité — de ces minorités religieuses mérite d'être pris au sérieux. ■



Cette quête **n'est pas** sans affinité avec les aspirations écologistes (l'homme considère comme une partie de la nature) et s'insère également dans le cadre d'une recherche des racines...

- (1) **Le Nouveau Polythéisme. Renaissance des dieux et des déesses**, Paris, Ed. Imago, 1979, p.50.
- (2) **Unité des chrétiens**, N°49, janvier 1983, p.6.
- (3) R. Pettazzoni, «L'esprit du paganisme», in **Diogène**, n°9, 1955, pp.3-10.
- (4) Notre étude se voulant documentaire et non polémique, nous ne donnons à ce mot aucune signification péjorative.
- (5) **Eléments**, N°36, automne 1980, p.5.
- (6) **Dix ans de combat culturel pour une renaissance**, Paris, G.R.E.C.E., 1977, p.199.
- (7) *Ibid.*, p.206
- (8) *Ibid.*, p.95
- (9) Cf. Michel Raoult, **Les druides. Les sociétés initiatiques celtiques contemporaines**, Monaco, Editions du Rocher, 1983. Il s'agit d'une thèse en «maçonologie» présentée à l'université de Rennes en 1980.
- (10) Cf. Friedrich-Wilhelm Haack, **Wotans Wiederkehr. Blut-, Boden-und Rasse-Religion**, München, Claudius Verlag, 1981.
- (11) Cf. Margo Adler, **Drawing down the moon, Goddess-Worshippers, and other pagans in America**, Boston, Beacon press, 1979.
- (12) **Dix ans...** op.cit., p.194.
- N D.L.R. Article publié par «Chosir» (Genève) N°293, mai 1984, pp.5-10 et cité dans Horizons Chrétiens avec l'autorisation de l'auteur.



EN RAISON DU MANQUE DE PLACE L'ARTICLE DE Y.OPSITCH SUR
L'ETABLISSEMENT DE LA PAPAUTE AUX 5e ET 6e SIECLES EST
REPORTE AU NUMERO SUIVANT.